WWW.CASTERMAN.COM #30

castermag

L'ACTUALITÉ BANDE DESSINÉE DES ÉDITIONS CASTERMAN – PRINTEMPS 2010

IMMORTEL JACQUES MARTIN

Disparu en janvier dernier, Jacques Martin avait de longue date souhaité que son œuvre lui survive. Sa volonté est respectée : deux de ses héros emblématiques, Lefranc et Loïs, sont à nouveau au sommaire de l'actualité. › p. 11

Drôles d'images à foison

Claire Faÿ reprend et prolonge ses célèbres Cahiers de gribouillages *dans un nouveau label à son emblème, «* Cause toujours *».*

Solidarité pour Haïti

Auteurs de bande dessinée, écrivains, dessinateurs de presse : 100 auteurs venus de tous les horizons se sont mobilisé pour les rescapés du séisme.

Canardo reprend du service

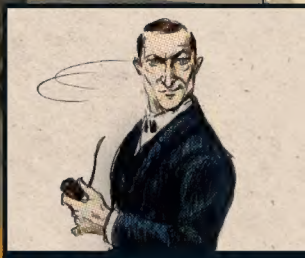
Action et humour noir dans les coulisses de la mafia belge : c'est Le Voyage des cendres, *19e aventure du célèbre canard de Benoît Sokal.*

La face cachée de l'Amérique

Comment les familles vivent-elles l'absence des soldats américains partis en Irak ? Sous la bannière étoilée, *un album impressionnant.*

DANS L'OMBRE DU TUEUR

Dur, acéré, en état d'urgence : des nouvelles du Tueur dans le volume 8 de ses aventures, L'Ordre naturel des choses. *Et en bonus un entretien avec son scénariste, Matz.* › p. 12



SYMPHONIES EN NOIR

Deux nouveautés viennent enrichir en avril la collection Rivages/Casterman/Noir : L'Ultime défi de Sherlock Holmes, *d'après Michael Dibdin, et* Prisonniers du ciel, *inspiré de l'œuvre de James Lee Burke.* › p. 5

A la découverte de BD World

Dialogue à bâtons rompus avec Michaël Philippe, responsable d'exploitation de ce réseau original de points de vente en Belgique.

Castermag' : Qu'est-ce que BD World ?

Michaël Philippe : Ce sont des magasins de bandes dessinées. Magasins, plus que librairies, car nous offrons davantage de services : salle d'exposition, restaurant selon les cas. Nos espaces font entre 400 et 900 m² pour les plus grands. Nous disposons d'un choix de livres très étoffé, c'est-à-dire quasiment tout ce qui est disponible en bande dessinée et en manga. A côté, nous proposons tout ce qui relève du para-bande dessinée, cela va de l'objet à l'image et aux DVD, en passant par toutes sortes de *goodies*...

Le label Kstr vous a séduit ?

Oui, **Kstr** a développé un nouveau style de bande dessinée, une zone peu explorée en dehors des éditeurs indépendants. Aujourd'hui, c'est un vrai vivier d'auteurs. Certains, comme **Bastien Vivès**, sont désormais reconnus par leurs pairs : ***Le Goût du chlore*** est d'une intensité graphique rare et ***Dans mes yeux*** utilise une perspective tout à fait innovante...

Et puis...

Et puis il y a les différentes interprétations de romans noirs, très réussies, de la collection **Rivages Noir**. Et cette nouvelle collaboration avec **Lonely Planet** pour des guides de villes connues, revisitées par des auteurs qui en sont souvent originaires. Une innovation intéressante.

Des œuvres à recommander ?

J'aime beaucoup les séries de **Maryse** et **Jean-François Charles**. Avec ***War and Dreams***, ***India Dreams*** et ***Africa Dreams***, ils explorent des sujets historiques de manière subtile et détaillée.

À vous la parole !

Vos réactions et commentaires nous aideront à enrichir les prochains numéros. Merci de nous les adresser sur le site www.casterman.com.

Castermag'
Conception éditoriale, rédaction : Nicolas Finet, Thomas Hantson / N2 The Emerging Side, avec Christian Marmonnier
Maquette originale : Les Inventeurs du Réel
Réalisation : Horsène

L'équipe éditoriale Casterman
Éditeurs : Arnaud de la Croix, Nadia Gibert, Laetitia Lehmann, Didier Borg et Guillaume Prieur
Directeur artistique : Guillaume Prieur
Conseiller éditorial : Benoît Peeters
Marketing : Jean-Philippe Thivet
Contact presse et relations publiques : Kathy Degreef (France) et Valérie Constant (Benelux),
Casterman France :
67, quai Panhard et Levassor, F - 75647 Paris Cedex 13
tél. : + 33 (0)1 55 28 12 00
fax : + 33 (0)1 55 28 12 06
Casterman Benelux :
Cantersteen 47, boîte 4, B – 1000 Bruxelles
tél. : + 32 (0)2 209 83 00
fax : + 32 (0)2 209 83 01
Diffusion : Flammarion
www.casterman.com

Ce document ne peut être vendu.
Castermag' n° 30 – avril 2010 : 978 2 203 03448 8
Pack de 25 exemplaires : 978 2 203 03449 5

SOLIDARITÉ POUR HAÏTI

Les dessinateurs se mobilisent après le tremblement de terre

Dessinateurs de presse et de bande dessinée expriment leur solidarité avec Haïti en signant collectivement un album vendu à son profit. Témoignage de l'un des partenaires de cette initiative, Jean-Luc Hees, P.D.G. de Radio France.

Castermag' : Dans votre préface à *100 dessins pour Haïti*, vous évoquez une relation personnelle et ancienne avec Haïti, et vous parlez d'empathie avec les Haïtiens...

JEAN-LUC HEES : Je me suis souvent rendu en Haïti à l'époque où j'étais correspondant à Washington, Baby Doc était encore au pouvoir. Je n'avais jamais envisagé, auparavant, que l'on puisse vivre dans de telles conditions de misère. Ma relation avec les Haïtiens rencontrés sur place a modifié mon regard sur mon propre métier. C'était la première fois que mon sujet l'emportait. Je suis en quelque sorte devenu un « militant d'Haïti ». Cela a été un passage important dans ma vie.

On a beaucoup évoqué, au moment de la catastrophe, le lien privilégié qui unirait Haïti et la France, et qui induirait pour nous une sorte de devoir d'intervention. Qu'en pensez-vous ?

J'ai vraiment ressenti, là-bas, la proximité profonde qui nous lie à ce pays. C'est une relation très particulière, dont l'origine est un peu mystérieuse. Le fait est qu'on s'y exprime dans une langue qui nous est commune et que cela crée des liens, qu'on le veuille ou non. Je me sens un peu Haïtien, de même que beaucoup d'Haïtiens se sentent aussi un peu Français. Nous partageons un système de pensée. Sans oublier l'Histoire : la révolution haïtienne survenue dans ce pays il y a deux siècles est quelque chose qui, à ce moment de l'histoire du monde, était absolument français dans son essence – et même si elle s'est accomplie aux dépens de la France d'alors.

100 dessins pour Haïti **réfute l'idée d'une malédiction qui pèserait sur Haïti. Mais tout de même, n'y a-t-il pas quelque chose de troublant dans une telle accumulation de malheurs pendant aussi longtemps ?**

Ce qui en effet a toujours frappé tous ceux qui se sont rendus en Haïti, c'est le vent de tragédie qui souffle là-bas, le sentiment d'un excès, d'une démesure. Je ne peux pas expliquer le destin, mais pour autant, je ne crois pas en une malédiction. Surtout en prenant la mesure du potentiel du peuple haïtien, de son intelligence, de ses capacités. Même dans une misère aussi extravagante que celle qui règne là-bas, le capital d'Haïti demeure énorme.

> **« Je me sens un peu Haïtien, de même que beaucoup d'Haïtiens se sentent aussi un peu Français. »**

Un album réalisé en partenariat avec la Fondation de France.

Justement, comment faire fructifier ce capital humain à l'avenir ?

Personne, à l'échelle internationale, n'a jamais pris ses responsabilités vis-à-vis d'Haïti. Peut-être que d'un mal peut surgir un bien : la catastrophe crée, paradoxalement, une fenêtre d'opportunité pour enfin agir. Si personne ne se dérobe, c'est peut-être un moment-clé pour aider à l'émergence d'une nouvelle démocratie en Haïti, sous le regard du monde entier.

Au-delà du partenariat noué autour de ce livre, quelles sont les actions engagées concrètement en Haïti par Radio France ?

On ne va pas lâcher Haïti. Nous nous sommes déjà engagés sur place pour aider à la relance des radios, qui jouent un rôle très fort de lien social – sans interférer bien sûr avec leurs contenus. Nous prévoyons également d'agir sur le long terme, par exemple en formant des techniciens, des journalistes, ou encore en fournissant des programmes.

L'AMOURIR, KSTR CORNER

ENTRE ÉMOTION ET RÉVOLUTION

Castermag' : *L'Amourir*, d'où vient ce très beau titre ?

Antoine Ozanam : D'une vieille chanson du groupe suisse **The Young Gods**. Et il résume assez bien ce que je pense être l'histoire. Un amour impossible.

Quelle est son origine ?

Mon premier album, ***Hôte! Noir***, avait exactement les mêmes préoccupations et le même genre d'univers. Je voulais simplement pousser plus loin ces idées.

C'est en somme la conjugaison tumultueuse d'un amour passionnel et d'un instinct révolté. Amour et révolution...

Et cela ne fait pas bon ménage. Les grands révolutionnaires ne sont pas réputés pour être très sympathiques en famille. Là, s'il y a amour fusionnel, c'est que chacun des deux tombe amoureux du caractère entier de l'autre. Mais arrive un moment où l'un s'aperçoit que l'autre est prêt à mettre entre parenthèse ses engagements pour vivre cette passion exclusive. Et c'est une déception, un déchirement. Je précise que l'inverse est tout aussi tragique : comment pardonner à l'autre de faire passer ses idées avant l'amour ?

Votre narration est surprenante : on ne sait plus où donner de la tête !

J'ai voulu que le lecteur soit dans la tête du personnage principal. Mais ce personnage se ment à lui-même. Il n'a justement plus toute sa tête. Il n'assume pas ce qu'il est, ou a été. Et le lecteur devra donc se laisser guider jusqu'à la résolution finale. Quitte à être parfois perdu.

D'où vient l'atmosphère que vous installez ?

Je suis très influencé par le mouvement littéraire qu'a créé **Antoine Volodine**, le post-exotisme. Je ne sais pas s'il accepterait que *L'Amourir* en fasse partie, mais c'est pour moi une référence. Après, il y a cette atmosphère très particulière de Berlin à la Belle Époque. Et des films étranges comme ceux des frères **Quay** ou de **Guy Maddin**...

Un mot du dessin de Tentacle Eye...

Tentacle est un fou. Plus le challenge est difficile et plus il dessine avec facilité, ou plutôt avec l'apparence de la facilité. J'ai voulu le piéger en lui proposant des mises en scènes et des artifices narratifs différents. J'avais plusieurs idées graphiques de narration, comme les bandeaux qui sortent de la bouche des personnages, qu'il a complètement transcendées. C'est un vrai bonheur de trouver un dessinateur de sa trempe.

Babydoll Diary T.1. Sexe et impudeur à tous les étages ! Cosignée par Philippe Sherding et Julie K., voici la chronique autobiographique intime d'une jeune femme d'aujourd'hui, directrice artistique dans une maison de haute couture. *Babydoll Diary*, qui sera développé en deux volumes, signe l'entrée en scène de la bande dessinée érotique chez KSTR.

Seconde chance. Marianne Welles, pro de la gâchette, ne tire que pour provoquer l'amour... et s'ennuie beaucoup dans son job. Jusqu'au jour où elle-même se laisse happer par le sentiment amoureux... Déjà auteur d'une demi-douzaine de titres remarqués chez KSTR, le scénariste Antoine Ozanam signe un étonnant polar sentimental mis en images par un nouveau venu prometteur, Renart.

INTERVIEW KAN TAKAHAMA

De l'art, de l'amour et du café

Signature de référence du manga d'auteur, la dessinatrice Kan Takahama revient au sommaire de la collection Ecritures avec un subtil chassé-croisé amoureux plein de malice et d'esprit, à mi-chemin du Japon et de la France : 2 expressos.

D.R.
Kan Takahama

Castermag' : Quel est le point de départ de cette histoire, qu'est-ce qui vous l'a inspirée ?

KAN TAKAHAMA : J'avais commencé à élaborer une autre histoire. Michihiko, le principal personnage japonais, était un assureur, et sa femme était éditrice. Mais je me suis rendu compte que l'histoire était trop longue. Alors j'ai décidé de reprendre mon scénario sur une base tout à fait différente, mais en conservant les mêmes personnages. A cette époque-là, je vivais dans la campagne japonaise et c'est ce qui m'a inspiré le décor de *2 expressos*. Je me suis aussi inspirée d'une petite gare ferroviaire qui se trouvait tout près de mon domicile d'alors et de plusieurs coffee-shops des environs, qui servaient un café absolument horrible. Enfin, c'était une époque où mon mari et moi-même traversions une crise importante – ce qui constituait là aussi une matière première naturelle pour amorcer mon récit...

Vous mettez en scène une relation amoureuse entre une Japonaise et un Occidental. Ce n'est pas courant chez les auteurs japonais, pourquoi ce choix ?

Je ne sais pas ce qu'il en est des autres auteurs, peut-être en effet qu'il s'agit d'un sujet délicat, que l'on soit Japonais ou Européen. Mais en même temps, il m'a semblé que c'était un thème amusant. L'idée sous-jacente, c'est de dire que les êtres humains sont fondamentalement les mêmes, quels que soient les pays et les cultures dans lesquels ils vivent. Vivre une rencontre amoureuse est une manière de mieux se comprendre. Cela dit, il ne faut pas non plus prendre cela trop au sérieux ; j'ai simplement pensé que faire se rencontrer ces deux-là pouvait produire une combinaison intéressante.

Avez-vous rencontré des difficultés particulières dans la construction de cette histoire ou dans l'élaboration des personnages et si oui lesquelles ?

Non, pas réellement. J'avais davantage de facilité à développer mes personnages japonais que mon héros français. Pour lui, c'était plus délicat, car il fallait que je me représente sa manière de penser, alors que je maîtrisais mal son environnement, ses origines. J'espère que je n'ai pas fait trop d'erreurs.

Vous situez votre histoire de chassé-croisé amoureux non pas dans une grande ville mais à la campagne, quelle en est la raison ?

Il s'agit surtout d'une question de circonstances, puisque le milieu rural que je décris était celui de mon existence d'alors, une région où j'ai vécu pendant deux ans avec la famille de mon ex-mari. C'était un endroit amusant, bien que j'y aie aussi des souvenirs tristes, liés à mon divorce.

> **“ Le milieu rural que je décris était celui de mon existence d'alors, une région où j'ai vécu pendant deux ans avec la famille de mon ex-mari. ”**

A en juger d'après cette histoire, les cafés français vous ont beaucoup séduite. Pourquoi les Japonais les aiment-ils à ce point ?

Pour la même raison, je pense, que vous Français êtes devenus des inconditionnels de notre cérémonie du thé ou de nos sushis. L'histoire du café au Japon est récente, comme elle l'est aussi en Corée ; elle s'est développée à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale, et a accompagné l'occidentalisation rapide de nos modes de vie.

Quelle est la part d'autobiographie de ce récit ?

Beaucoup des épisodes décrits viennent de mon propre vécu. Disons que le rapport est d'à peu près 50 %. Pour ce qui est des détails, je vous les raconterai une autre fois...

Vous avez réalisé cette histoire directement pour votre éditeur français, sans passer au préalable par un éditeur japonais. C'est un choix inhabituel pour un auteur japonais, quelle en est la raison ?

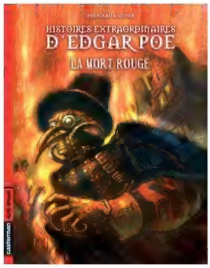
Je le dois à **Frédéric Boilet**, qui m'a suggéré une collaboration de ce type à mes débuts. J'ai pu faire la connaissance de l'équipe **Casterman** au cours de mon voyage au Festival d'Angoulême en 2003. Cela a été l'événement le plus excitant de ma vie d'auteur à cette époque. Travailler de cette manière m'a permis de ne pas subir de contraintes commerciales trop lourdes, et j'en suis très reconnaissante à mon éditeur français. Cela dit, ça ne signifie pas que les éditeurs japonais se désintéressent de moi. Plusieurs d'entre eux me conseillent, même lorsque mes projets en cours ne leur sont pas destinés. J'ai la chance d'être professionnellement très bien entourée.

Découvrez en cahier central le poster inédit, réalisé par Kan Takahama pour Castermag'.

COLLECTION LIGNE ROUGE

Edgar Poe revisité

Troisième volet de l'univers fantastique du maître américain transposé en bande dessinée. Magistral !



Baltimore, février 1846. Edgar Legrand et son ami William Wilson, les deux «gentlemen aventuriers » qui sont les héros de cette série d'histoires, font la connaissance d'Edward Ponnonner, un médecin à la réputation sulfureuse. Alcoolique et violent, Ponnonner mène en secret d'étranges recherches sur la survie après la mort.

Il a également partie liée avec les gangsters de la ville, qui évoluent à l'abri d'un quartier réputé maudit, la Mort rouge, ainsi nommé depuis qu'une épidémie de variole y a sévi. Le climat d'étrangeté qui entoure le médecin, lourd de menaces, ne fait qu'attiser la curiosité d'Edgar et William...

Troisième volume de ces *Histoires extraordinaires* inspirées par **Edgar Allan Poe**. **Thouard** et **Seiter** excellent à y recréer les ambiances troubles chères au maître américain du fantastique, tout en mystère et en sensualité. Sortie en librairie en juin.

COLLECTION SAKKA

Le monde selon Maruo

Première irruption dans la collection Sakka du mythique Suehiro Maruo : L'Île panorama, d'après l'œuvre d'Edogawa Ranpo, maître du roman policier japonais.

Ecrivain obscur en mal de publication, Hirosuké Hitomi imagine dans un roman que son héros hérite par accident d'une immense fortune, qu'il utilise pour construire le paradis terrestre dont il rêve depuis toujours. Or voilà que la fiction entre étrangement en résonance avec la réalité. Hitomi, en effet, apprend le brusque décès de Genzaburô Komoda, un richissime fils de famille dont il fut autrefois le condisciple, et auquel il ressemble de façon frappante. Pourquoi ne pas tenter d'usurper l'identité du défunt, et ainsi s'accaparer l'argent qui lui fait tant défaut ?

L'écrivain passe à l'acte, Hitomi devient Komoda. Il ne lui reste plus, à l'instar du héros de son roman, qu'à entreprendre la construction de son paradis terrestre, qu'il installe avec prodigalité sur une île isolée. Mais l'enfer, comme chacun sait, est pavé de bonnes intentions...

La publication de *L'Île panorama* marque la première traduction dans la collection **Sakka** du très respecté **Suehiro Maruo**, tenu dans le monde entier pour un maître du manga *eroguro* (érotique grotesque) et comme tel révéré par les nombreux adeptes de ce genre fortement codé. En adaptant ici l'une des créations littéraires d'**Edogawa Ranpo**, qui fut jusqu'à sa disparition dans les années 60 la référence du roman policier japonais, **Maruo** rend hommage à un autre maître. Rutilant de bout en bout, son album est non seulement un exercice de style brillamment interprété mais aussi, comme on aborderait une terre inconnue, avec une impatience mêlée d'un peu d'effroi, une invitation à explorer un imaginaire hors norme, bizarre et flamboyant.

INTERVIEW DANICA NOVGORODOFF

Au cœur de l'Amérique en guerre

Lointaine et pourtant terriblement présente, la guerre en Irak vue d'une petite ville de garnison américaine : Sous la bannière étoilée, un album poignant de Danica Novgorodoff.

Castermag' : Comment en êtes-vous venue à travailler sur *Refresh, Refresh* – en français *Sous la bannière étoilée* ?

DANICA NOVGORODOFF : J'ai rencontré **James Ponsoit**, scénariste et réalisateur, lorsque j'étais en train de finir mon premier livre, *Slow Storm*. Il a accepté de lire mon travail, tandis que de mon côté je découvrais le sien – un scénario inspiré par la nouvelle de **Benjamin Percy**, *Refresh, Refresh*. Le scénario m'a complètement retournée. L'histoire était si forte, si émotionnellement intense... L'éditeur **Mark Siegel** de **First Second Books**, chez qui je travaillais comme graphiste, m'a suggéré d'assurer la direction artistique de ce projet, et de trouver un artiste pour l'adapter sous forme de roman graphique. J'étais d'accord – sauf que je voulais que ce soit moi, l'artiste... J'ai proposé un script et quelques planches d'essai... qui ont été acceptés.

> **“ Je continue à penser qu'il est impossible à quiconque n'a jamais été engagé dans un combat de se figurer ce que c'est que d'être un soldat. ”**

Quel était votre degré d'information à propos de la guerre en Irak lorsque vous avez entrepris ce projet ?

Je n'en avais qu'une connaissance indirecte, à travers les journaux et les médias. Avant de débuter ce projet, je n'avais jamais parlé avec qui que ce soit qui ait été impliqué en Irak. Et je continue à penser qu'il est impossible à quiconque n'a jamais été engagé dans un combat de se figurer ce que c'est que d'être un soldat. C'est un thème que j'ai essayé de transcrire à la fin du livre avec le personnage de Josh. Il perçoit l'Irak comme un endroit vague, effrayant et indiscernable.

Quelles ont été les réactions quand l'album a été publié aux USA ?

Il a suscité des réactions fortes à toutes les extrémités du spectre politique. Selon la manière dont vous la lisez, cette histoire peut être comprise comme patriotique et « pro-guerre », ou au contraire comme une critique véhémente de la guerre. Or c'est exactement ce qui m'avait séduite au départ. Ce n'est pas une histoire didactique qui vous dit ce que vous devez penser. Quelle que soit leur opinion vis-à-vis de la présence américaine en Irak, les lecteurs ont perçu mon travail comme une histoire émouvante, authentique et tragique.

Quel est votre sentiment à la perspective d'être traduite en français ?

C'est très excitant ! J'ai toujours nourri l'espoir d'avoir un jour des lecteurs français, tout simplement parce que beaucoup de mes auteurs préférés sont Français, et que je me sens artistiquement influencée par l'Europe. J'espère que mon travail sera apprécié.

Brèves

SAKKA 作家

Blanco, suite et fin

Quatrième et dernier volume pour ***Blanco***, la grande aventure animalière signée **Jirô Taniguchi**. Le maître japonais avait débuté cette série au cours des années 90, sous la forme d'un dyptique, puis, après une longue interruption, avait choisi de lui donner une suite, également en deux tomes. C'est le second volet de cette « saison 2 » – et point final en librairie fin juin. La boucle est bouclée.

Skip Beat ! encore

L'opiniâtre Kyôko voit enfin débuter le tournage de Dark Moon, la série dirigée par le jeune réalisateur Ogata. Et, hypermotivée, a bien l'intention de prouver à tous que la place enviable qu'elle a réussi à décrocher au sein du prestigieux casting ne doit rien au hasard… Signé **Yoshiki Nakamura**, voici en juin le volume 11 de **Skip Beat !** La série est en compétition pour le prix du Meilleur Shôjo aux Japan Expo Awards 2010.

Samura en forme

Toujours en cours de publication au Japon, l'aventure de ***L'Habitant de l'infini*** reste plus que jamais dans la course. Sakka publie en avril le 24e tome de la série d'**Hiroaki Samura**, une fois encore d'une intensité graphique et narrative exceptionnelle, et annonce pour septembre la parution du volume 25. Un rendez-vous incontournable.

Sakae Esuno, bis

L'auteur de *Mirai Nikki*, **Sakae Esuno**, revient au sommaire de la collection Sakka avec le manga qui l'a révélé au Japon, ***Hanako et autres légendes urbaines***. Cette série courte en quatre volumes relate les aventures d'une agence de détectives spécialisée dans les phénomènes surnaturels. Le tome 1 paraît en avril, suivi très rapidement du tome 2, fin mai.

La Guetteur veille…

Osamu Mizutani est le « guetteur », un homme habité par le besoin de sauver les jeunes du « monde de la nuit ». Cette fois, c'est au détour d'une rue qu'il tombe à pic pour empêcher Miki, sous l'emprise de la drogue, de se prostituer pour quelques yens… Un 6e volume pour ***Blessures nocturnes***, ou le journal de bord d'un adulte engagé aux côtés des adolescents en difficulté.

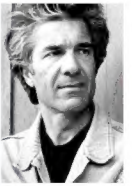
Invulnérable Keiji

Presque le bout de la route pour ***Keiji***, la grande fresque historique et épique de **Keiichiro Ryû** mise en images par le légendaire **Tetsuo Hara**. La série, qui compte dix-huit volumes en tout, verra sortir son tome 16 fin mai, avec un volume 17 annoncé pour septembre prochain. Quel souffle !

Interview Baru

Baru à Angoulême : rendez-vous en 2011

Couronné en janvier dernier par le Grand Prix de la Ville d'Angoulême, Baru sera le président du jury du 38e Festival, en janvier 2011. Une récompense à savourer, et un rendez-vous à honorer. Entretien avec un auteur heureux.



Baru Président !

Castermag' : On vient de vous attribuer le Grand Prix de la Ville d'Angoulême en janvier dernier. Heureux ?

Baru : J'ai d'abord ressenti une sorte de soulagement. Il y avait quelques années qu'on parlait de moi pour ce prix, mais il persistait à se faire attendre, et j'avais presque fini par me résigner à passer à la trappe. Alors aujourd'hui, maintenant que le prix est vraiment là, je ne boude pas mon plaisir. Même s'il y a dans cette récompense quelque chose d'un peu étrange, d'un peu contradictoire. D'un certain point de vue, il ne s'agit après tout que d'une récompense un peu symbolique, qui ne prête pas à conséquence. Mais en même temps, compte tenu de l'identité de tous ceux qui ont collectivement choisi de m'attribuer cette récompense, c'est vraiment énorme.

Qu'est-ce qui vous apparaît comme énorme, exactement ?

Ce à quoi j'attache de l'importance, c'est à la reconnaissance qu'induit ce Grand Prix. La reconnaissance d'un travail, d'une influence. L'éthique du Grand Prix, c'est de signaler la contribution d'un auteur à l'évolution de la bande dessinée. C'est une manière de reconnaître que j'ai contribué, par ma façon de poser mes histoires et mes personnages, par ce que j'appelle mon témoignage sur la marche du monde, à élargir le champ des possibles. Et ça, non seulement ça me fait très plaisir, mais j'en suis également très fier.

Traditionnellement, le lauréat du Grand Prix de la Ville d'Angoulême devient président du jury lors du Festival suivant, et à ce titre devient plus ou moins l'ambassadeur de la profession. Comment envisagez-vous ce rôle ?

Ce n'est pas encore très précis dans mon esprit. Je pense que ma prise de parole publique va d'abord consister à me montrer responsable de mes propos. Je pense que j'aurai également à cœur de partager mes perceptions, mes analyses sur la bande dessinée.

Par exemple ?

Par exemple la grande pauvreté du discours savant sur la bande dessinée. Je trouve que ce discours, assez médiocre quant aux ambitions qu'il affiche, pêche beaucoup sur le plan conceptuel. Et s'il vous plaît ne me citez pas à ce sujet, comme contre-exemple de ce que j'avance, le cas de **Scott McCloud**. Je n'ai rien contre lui personnellement, mais enfin, ses analyses sur la bande dessinée consistent surtout à enfoncer des portes ouvertes.

La prochaine édition du Festival d'Angoulême va également vous consacrer, en tant que lauréat du Grand Prix, une exposition. Savez-vous déjà ce que vous allez y présenter ?

Ce n'est pas encore très précis non plus. Sur le fond, j'aimerais bien signaler ce que je ressens être la proximité de la bande dessinée et de la musique rock. L'une et l'autre, à mes yeux, viennent du même endroit – un endroit qui n'est pas culturellement dominant, mais qui s'adresse à une autre sphère que celle du verbe. Car contrairement à ce que l'on avance souvent, le véritable challenger de la bande dessinée n'est pas le cinéma – qui est un faux ami –, mais la littérature. Or justement, la bande dessinée participe à mon avis d'un processus d'expression, de perception et de compréhension qui n'est pas de l'ordre du verbe, du littéraire, mais de l'ordre de la sensation, de l'émotion. Faire et lire de la bande dessinée est une expérience sensorielle, une expérience émotionnelle. Une affaire de corps, exactement comme le rock.

> **« Faire et lire de la bande dessinée est une expérience sensorielle, une expérience émotionnelle. »**

Il est probable aussi qu'on vous attende sur le terrain du social…

J'en suis bien conscient. Et tout à fait disposé à développer des propositions en ce sens. Mais pas forcément en me mettant en scène moi-même. L'une de mes pistes de réflexion serait de faire un point sur la bande dessinée engagée aujourd'hui, collectivement, en exposant des auteurs qui travaillent dans le même sens que moi, comme **Davodeau**, **Larcenet**, **Joe Sacco**, **Squarzoni**… Et avec l'idée que si on pouvait évacuer la sacralisation du dessin, ça ne serait pas plus mal…

L'actualité Baru chez Casterman en 2010

Dans la foulée du récent couronnement de **Baru** au Festival d'Angoulême, plusieurs de ses albums feront l'objet ces prochains mois de nouvelles éditions ou de réimpressions. Ce sera notamment le cas de ***L'Autoroute du soleil*** (réimpression en un volume unique dans la collection **Ecritures**), ou encore, au mois d'octobre, du ***Chemin de l'Amérique*** (nouvelle édition cartonnée, avec un visuel de couverture inédit) et de ***Quéquette Blues*** (une nouvelle édition à couverture souple). Bref, plus aucune excuse pour ne pas connaître tout **Baru** sur le bout des doigts. Chic.

Shônen manga

Plus on est de fous…

Quinzième tome en vue pour* Bobobo-bo Bo-bobo*, le manga inclassable signé Yoshio Sawai. Et diagnostic imparable : la folie furieuse a de beaux jours devant elle…

Dans le monde de Bobobo-bo Bo-bobo, héros des justes causes à la coiffure afro et spécialiste du *hanagé shinken* (l'art ancestral des poils de nez), la vie n'est pas de tout repos : depuis que l'empereur Crâne d'œuf, 4e du nom, a officiellement déclenché la chasse aux poils et décrété que tout le monde devait devenir chauve, pas un jour ne se passe sans qu'il y ait d'innombrables combats à livrer, face à des adversaires toujours plus résolus.

Heureusement, Bo-bobo est entouré par des comparses motivés – la séduisante Beauty, l'inénarrable Gelaton ou le fou furieux Don Patchi, pour n'en citer que quelques-uns –, jamais les derniers en piste pour une bonne baston qui soulage. Reste à savoir qui aura le dernier mot…

Créée en 2001 par **Yoshio Sawai**, la délirante série *Bobobo-bo Bo-bobo* est vite devenue l'une des références majeures de la bande dessinée d'humour au Japon. De nombreuses déclinaisons ont vu le jour dans la foulée – jeux vidéo, séries animées pour la télévision, etc. Son arme secrète : parodier avec beaucoup d'esprit et d'énergie les grandes séries classiques de la culture manga, comme *Dragon Ball Z* ou *Yu-Gi-Oh !*

Avec un total de 21 volumes parus, la série est aujourd'hui achevée dans son pays d'origine. Mais le suspense reste entier pour la traduction française, puisque c'est le tome 15 qui s'annonce en ce mois de juin. Autrement dit, encore un peu de patience pour connaître enfin l'issue de ce manga totalement allumé…

Et si toutefois, nouveau ou nouvelle venu(e) parmi la communauté des fans, vous éprouvez quelques difficultés à comprendre vraiment de quoi il retourne, ne vous inquiétez surtout pas, tout est normal : ce qui compte avant tout, c'est l'effet Bobobo-bo, autrement dit de la jubilation et du plaisir à l'état brut. Accrochez vos neurones, c'est parti !

Collection Sakka

Six combattants en lice

***La série haletante de Sakae Esuno,* Mirai Nikki*, se poursuit en avril et juin. Et pour la première fois s'enrichit d'un spin-off,* Mirai Nikki Mosaic.**

Série nominée aux Japan Expo Awards.

Pour Deus Ex Machina, celui qui observe et dirige le déroutant jeu de survie raconté dans *Mirai Nikki*, l'objectif en est simple : douze participants au départ ; il ne doit en rester qu'un. Les douze n'ont plus qu'à s'entretuer… Quant à l'ultime survivant, sa dernière tâche consisterait à détrôner le dieu lui-même, mais est-ce si sûr ?

Pour l'heure, au fil des tomes 6 et 7 proposés respectivement en avril et juin, il reste encore six candidats, dont le couple peu banal formé par Yukiteru Amano et Yuno Gasai, respectivement numéros 1 et 2 de ce *survival game*. Yukiteru est un jeune et faible lycéen que défend Yuno, dont la personnalité tourmentée (pour ne pas dire carrément psychopathe…) est pour le moins déroutante. Ses motivations ? Un amour ardent pour Yukiteru, amour dont on découvrira par ailleurs un écho dans la relation exclusive et passionnée qui lie un enfant à son père…

Toujours mené tambour battant par **Sakae Esuno**, *Mirai Nikki* offre avant tout de l'action et un suspense haletant. La surprise naît des éléments du jeu, comme ces chronographes possédés par chacun des joueurs en présence et qui permettent de lire l'avenir immédiat – tout comme elle naît des psychologies complexes des personnages. À cet égard, les fans pourront découvrir avec profit en juin le one-shot *Mirai Nikki Mosaic*, un *spin-off* permettant d'en découvrir davantage sur le passé et l'engagement de la participante numéro 9, Miséné Uryû, une ancienne terroriste farouchement anticléricale.

Un classique revisité

Les mystères de Sherlock Holmes

Le romancier Michael Dibdin, comme tant d'autres écrivains et cinéastes, n'a pas résisté au plaisir de s'approprier le légendaire personnage de Sherlock Holmes. Son interprétation iconoclaste se perpétue à son tour sous la forme d'une bande dessinée, signée Jules Stromboni pour le dessin et Olivier Cotte côté scénario.

Londres, septembre 1888. Dans sa maison de Baker Street, le célèbre Sherlock Holmes achève de faire le récit de l'une de ses épineuses enquêtes au fidèle Watson, lequel s'apprête à fournir à son comparse et ami une révélation stupéfiante : il va se marier ! Ni l'un ni l'autre, pourtant, n'auront le loisir d'examiner plus avant cette surprenante information, car c'est précisément le moment que choisit un cocher de fiacre pour surgir, porteur d'un message urgent : les deux hommes sont requis par Lestrade, vieille connaissance de Scotland Yard, pour l'aider à élucider une affaire criminelle d'apparence fort épineuse.

Deux meurtres de prostituées viennent, en effet, de se produire dans la capitale britannique, à quelques jours d'intervalle. Dans les deux cas, les victimes ont été sauvagement mutilées. Holmes s'attelle à la tâche et travaille sur les maigres indices à sa disposition, sans beaucoup de résultat. Jusqu'à ce que surgisse une nouvelle péripétie : l'assassin s'est manifesté par courrier, pour narguer la police. Il signe « Jack the Ripper » – c'est-à-dire Jack l'Eventreur…

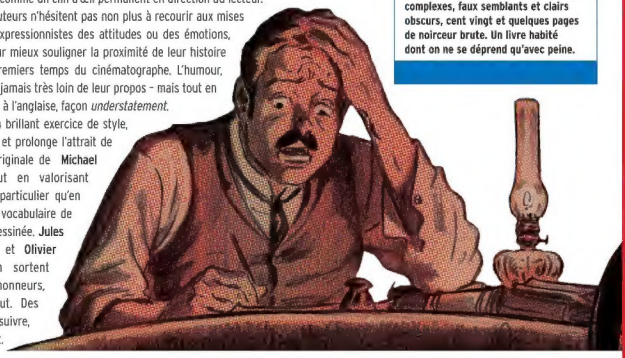
Lancer le plus grand détective du monde sur les traces du plus mystérieux des criminels en série, quel défi ! S'il n'est pas le premier romancier à avoir ainsi choisi de confronter deux légendes de l'univers policier britannique, le regretté auteur irlandais **Michael Dibdin** (1947 – 2007) est assurément celui qui en propose l'issue la plus originale, la plus forte – et peut-être même la plus provocatrice…

Pas question bien sûr d'élucider ici la résolution singulière de la fameuse énigme de Whitechapel – où serait le suspense, sinon ? Mais on peut en revanche souligner que la démarche frondeuse et novatrice de **Dibdin**, cette manière accrocheuse de jouer avec les symboles, se retrouve en tout point dans l'adaptation en bande dessinée de *L'Ultime défi de Sherlock Holmes* proposée par **Jules Stromboni** (dessin) et **Olivier Cotte** (scénario), sous la jaquette de la collection **Rivages/Casterman/Noir** dès le mois d'avril.

L'un et l'autre sont plutôt des nouveaux venus dans l'univers de la bande dessinée. Ils ont été révélés chez **Casterman** par le premier album qu'ils y ont réalisé en commun en 2008, *Le Futuriste*, étonnante évocation d'un peintre désargenté qui s'attelle à la représentation des guerres de l'avenir. Quoique leur transposition du *Sherlock Holmes* de **Dibdin** ne soit que leur second livre, ils y font preuve d'une remarquable maturité narrative et graphique.

L'usage des trames, constant tout au long du livre, de même que le registre chromatique utilisé, proche du sépia, induisent une certaine distance dans le déroulement du récit, qui fonctionne comme un clin d'œil permanent en direction du lecteur.

Les deux auteurs n'hésitent pas non plus à recourir aux mises en scène expressionnistes des attitudes ou des émotions, comme pour mieux souligner la proximité de leur histoire avec les premiers temps du cinématographe. L'humour, enfin, n'est jamais très loin de leur propos – mais tout en suggestion, à l'anglaise, façon *understatement*.



Au final, un brillant exercice de style, qui nourrit et prolonge l'attrait de l'histoire originale de **Michael Dibdin** tout en valorisant l'éclairage particulier qu'en propose le vocabulaire de la bande dessinée. **Jules Stromboni** et **Olivier Cotte** s'en sortent avec les honneurs, par le haut. Des auteurs à suivre, assurément.

En projet

Plébiscitée par les lecteurs et les libraires, la collection Rivages/Casterman/Noir sera au générique du second semestre 2010 avec deux nouveaux titres. Signé Olivier Berlion, *Le Kid de l'Oklahoma* est une adaptation d'un roman noir d'Elmore Leonard relatant le parcours mouvementé d'un marshal des Etats-Unis à la fin des années 20. Le second album, inspiré d'un roman d'Hugues Pagan, s'intitule *Dernière station avant l'autoroute*. L'écrivain Didier Daeninckx en signe l'adaptation, mise en images par Mako. On peut aussi profiter de cette copieuse actualité pour découvrir ou relire dans la même collection, à la lumière du dernier film de Martin Scorsese *Shutter Island*, la version bande dessinée récemment proposée par Christian De Metter du roman éponyme de Dennis Lehane. Intrigue dense et personnages complexes, faux semblants et clairs obscurs, cent vingt et quelques pages de noirceur brute. Un livre habité dont on ne se déprend qu'avec peine.

D'après un roman de James Lee Burke

Dans les pas de Dave Robicheaux, flic cabossé

Grand nom du polar américain, James Lee Burke inspire à Marcelino Truong et Claire Le Luhern une adaptation frémissante de son roman* Prisonniers du ciel. *Où l'on retrouve le héros fétiche qui anime bon nombre de ses romans, le policier Dave Robicheaux.

« Pas le genre d'endroit où on peut commander un Seven Up », pense Dave Robicheaux alors qu'il s'est installé à une table du Jungle Room, sur Pearl Avenue. Sa tête est en feu et il ne fait que gamberger, surtout après le passage à tabac subi quelques heures plus tôt. « La violence est comme l'alcool, rumine-t-il, quand elle vous a eu, elle ne vous lâche plus. » Et de fait, dans les instants qui suivent, renouant avec ses fantômes et ses traumas, Dave empoigne une queue de billard et massacre le patron du lieu, Eddy Keats, par ailleurs maquereau et homme de main à ses heures…

Dave Robicheaux : **Tommy Lee Jones**, principal personnage du film de **Bertrand Tavernier**, *Dans la brume électrique avec les morts confédérés*, a donné une « queule » de cinéma à ce personnage de flic cabossé initialement imaginé par le romancier **James Lee Burke**, grand nom du polar américain. Un an après le film de **Tavernier**, c'est à la découverte d'une autre interprétation du personnage de Robicheaux que nous convient le dessinateur **Marcelino Truong** et la scénariste **Claire Le Luhern**, qui signent ensemble l'adaptation en bande dessinée d'un autre des romans de Burke, *Prisonniers du ciel*.

L'action du livre se déroule en Louisiane en 1987, antérieurement aux événements que rapporte *Dans la brume électrique*… Après avoir passé quatorze années à la criminelle de La Nouvelle-Orléans, Dave Robicheaux s'est mis au vert près de New Iberia, en s'occupant d'une affaire de location de bateaux et d'appâts pour la pêche.

Le temps s'écoule paisiblement pour l'ancien policier dans ce coin perdu, aux côtés de sa femme Annie Ballard, une ancienne assistante sociale – jusqu'au jour où un avion de tourisme tombe du ciel, sous leurs yeux. L'accident a lieu dans le bayou, Dave plonge dans l'instant et parvient à sauver de la noyade une jeune enfant, Alafair, qu'il adopte illégalement. Pour le reste, il ne peut que compter les morts, au nombre de trois : un prêtre, une femme venant du Salvador (clandestine et mère d'Alafair), et un autre homme, tatoué dans le cou, qui disparaît du procès-verbal policier.

C'est à partir de ce détail funeste que la retraite de Robicheaux prend fin. Est-ce par simple curiosité ou pour renouer avec l'action des grands jours qu'il fourre son nez dans ce panier de crabes ? Toujours est-il qu'en mettant les pieds dans le plat, il débusque une embrouille entre les Stups, les services de l'immigration et un voyou local vindicatif, Bubba Rocque, qui n'est autre qu'une vieille connaissance de ses années de lycée…

Avec *Prisonniers du ciel*, **Truong** et **Le Luhern** dotent la collection **Rivages/Casterman/Noir** d'un nouveau titre marquant. Alter ego fantasmé de **James Lee Burke**, l'enquêteur Dave Robicheaux y est croqué comme une sorte de pitbull qui ne lâche jamais prise, et dont les souffrances passées ressurgissent avec force. Comme épaissi par une hygrométrie chargée, le dessin de **Truong** sert à merveille l'atmosphère pesante des aventures de Robicheaux, au point que l'humidité du climat subtropical paraît suinter des pages du livre. A l'instar du roman de **Burke**, il est difficile de lâcher l'album avant la fin. Mission accomplie.

NEPIA
KODOMO
ORANGE
ちいさな
だいどころ

© Kan Takahama - Casterman 2010

LIST OF BOYS I LOVE
KAN TAKAHAMA

INTERVIEW NICOLAS FINET

Une certaine M^elle Blanc-Sec

Tout sur Adèle ! Tel était le challenge de cet album illustré qui, avec la complicité active de Tardi, récapitule tout de ce que l'on sait de ce drôle d'oiseau et de ses aventures mouvementées.

Un livre qui fait écho au film de Luc Besson.

Castermag' : Est-ce l'actualité cinématographique qui inspire ce livre ?

NICOLAS FINET : Non, l'actualité cinématographique lui sert de toile de fond, mais le livre lui-même ne traite en rien du film de **Luc Besson.** Seule une quinzaine de photographies a été utilisée en guise d'illustrations. Le livre explore ce qu'est le personnage d'Adèle, son environnement, son époque, ses adversaires, ses lieux préférés, ses manies, etc. Si j'avais à le résumer en une formule, ce serait « tout sur Adèle Blanc-Sec ».

Comment l'avez-vous construit ?

En huit chapitres thématiques qui s'efforcent de balayer les principales caractéristiques du personnage, de son existence et de ses antécédents : son état civil, son portrait psychologique, la relation qu'elle entretient avec Paris, les monstres qui croisent sa route, sans oublier bien sûr l'univers du roman-feuilleton dont procèdent **Adèle Blanc-Sec** et tous les personnages récurrents de la série, qui ne cessent de ressurgir au fil des intrigues. J'ai par ailleurs passé de nombreuses heures avec **Tardi**, afin de recueillir de sa bouche toutes les informations que l'on pouvait rassembler à propos du personnage, et j'ai utilisé de nombreux extraits de ses propos en contrepoint de mon propre texte. C'est un processus toujours en cours, car **Tardi** lui-même continue à découvrir, au fil de sa création, de nouveaux éléments biographiques concernant Adèle.

Qui est Adèle, justement ? Tardi semble dire que c'est un peu lui…

C'est le mystère de la création en général. Adèle est un peu **Tardi** lui-même, oui, parce que tout les héros ressemblent à leurs auteurs, mais elle est aussi autre chose, parce qu'elle s'est transformée au gré des humeurs et du vécu de son créateur. Pour prendre un exemple, l'Adèle d'avant-guerre, plus fraîche, peut-être plus insouciante, n'a pas grand-chose à voir avec celle qui réapparaît en 1918, tout simplement parce que **Tardi**, entretemps, a approfondi dans le reste de son œuvre son exploration de la Grande Guerre. Cela dit, de manière plus factuelle, on peut dire qu'Adèle est romancière, qu'elle vit exclusivement à Paris, qu'elle déteste voyager, qu'elle a mauvais caractère et aime prendre des bains…

Vous contextualisez sans cesse, pourquoi ?

Parce que cela permet de fournir des clés de compréhension essentielles. J'ai tenu, par exemple, à rappeler qu'Adèle est née à l'époque où le projet féministe s'est cristallisé de manière importante et que **Tardi**, lui-même issu d'une famille de pensée sensible à ce sujet, en était porteur. Il a donc fait du personnage une femme libre et moderne. J'ai trouvé primordial aussi de resituer la série dans le panorama de la bande dessinée de l'époque et de proposer des éléments historiques sur l'âge d'or du roman-feuilleton. Adèle ne surgit pas de nulle part, elle est le produit d'un contexte.

> « J'ai tenu à rappeler qu'Adèle est née à l'époque où le projet féministe s'est cristallisé. »

Qu'est-ce qui constitue, à vos yeux, le charme des aventures d'Adèle Blanc-Sec ?

En écrivant ce livre, j'ai souvent pensé au *Monde d'hier*, un récit de **Stefan Zweig** qui décrit le monde d'avant la guerre de 14, à Vienne. Je trouve que le charme d'Adèle correspond en partie à cela, avec l'évocation d'une époque révolue, un peu surannée, qui se mélange à des aspects éminemment modernes, à commencer par l'héroïne elle-même… J'y ajouterais l'humour de la série, un humour très particulier, comme un sourire en coin, qui me paraît jouer un rôle décisif dans l'attrait qu'elle exerce.

Adèle Blanc-Sec dans tous ses états : une évocation approfondie de l'héroïne créée par Tardi.

INTERVIEW PIERRE CHRISTIN

Au Chili, un étonnant reportage en images

Initialement réalisé pour la revue XXI, le reportage en bande dessinée de Pierre Christin et Olivier Balez sur les hauts plateaux d'Atacama devient un album. Explications.

Castermag' : Pourquoi le projet d'ethno-astronomie dont rend compte *Sous le ciel d'Atacama* vous a-t-il séduit ?

PIERRE CHRISTIN : Tout est parti d'une rencontre avec **Olivier Balez** à Santiago du Chili, où j'animais un séminaire de scénario dont il assurait l'encadrement graphique. On s'est bien plu. Et quand il a proposé le sujet de l'observatoire d'Alma à la revue *XXI*, il a souhaité le réaliser avec moi. Olivier est un dessinateur brillant, le lieu et le projet sont fascinants. Ça faisait envie !

En quoi cet observatoire est-il un peu fou ?

Comme tous les grands chantiers scientifiques, celui d'Alma impressionne à la fois par son ampleur, sa localisation et sa complexité technologique. Mais c'est aussi une approche rationnelle de la connaissance de l'univers, avec les moyens de la radio-astronomie moderne. Il y a dans les équipes internationales qui travaillent là-haut beaucoup d'enthousiasme juvénile et un énorme faisceau de compétences.

Comment s'est déroulé votre reportage ?

Les conditions de travail sont rudes, en particulier pour la main d'œuvre locale qui procède aux installations en haute altitude. Tout a été fait pour faciliter notre séjour : accès très ouvert, grand talent de vulgarisation des astrophysiciens, matériels sophistiqués au milieu de paysages grandioses…

> « Olivier est un dessinateur rapide et brillant, le lieu et le projet sont fascinants. Bref : ça faisait envie ! »

Vous décrivez le projet scientifique mais aussi la région, son histoire et les hommes qui y vivent…

Oui, on a aussi circulé dans et autour de l'oasis d'Atacama, rencontré des habitants et des ethnologues travaillant sur le terrain, roulé sur des pistes lointaines, déambulé dans des villages oubliés. Olivier abattait un boulot visuel formidable, je gambergeais pour être certain de comprendre ce qu'on voyait.

Les « habitants du ciel » vous intéressent donc toujours…

Parmi les tâches exaltantes d'Alma, il y a la recherche d'exoplanètes ; celles qui, précisément, peuplent la saga de *Valérian*. Entre savants astrophysiciens et bricoleurs de science-fiction, on s'est très bien compris…

PREVIEW

L'Amérique selon David Mazzuchelli : *Asterios Polyp*

Fils d'un immigrant arrivé d'Europe au cours de la première moitié du XX^e siècle, Asterios Polyp est l'archétype du brillant universitaire américain de la côte est. Ce théoricien de l'architecture, enseignant de haut vol, intellectuel plein de charme et d'assurance, se montre tour à tour cynique, séducteur ou arrogant, tout entier tourné vers la satisfaction de son ego. Mais le personnage social sophistiqué qu'Astérios s'est composé avec soin va voler en éclats par une nuit d'orage, alors qu'il vient d'avoir 50 ans. Jeté à la rue par l'incendie de son appartement, et hanté par le spectre d'Ignazio, le jumeau mort-né dont il a toujours perçu la présence invisible depuis sa venue au monde, Asterios bouleversé part au hasard d'un bus Greyhound, comme s'il larguait soudain les amarres de toute une vie. Il échouera à Apogee, petite ville américaine dont il ignore tout, pour y devenir, sur un nouveau coup de tête, mécanicien automobile, et y faire la connaissance d'une famille haute en couleur. Une parenthèse ? Un nouveau départ ? Ou le début d'une xamen de conscience, ponctué du souvenir de ses amours et de ses échecs ? Impressionnant roman graphique signé David Mazzuchelli, *Asterios Polyp* est une attachante histoire humaine et une brillante construction intellectuelle. Célébré par la critique, le livre a fait l'événement lors de sa parution aux Etats-Unis. Sa traduction française sera assurément l'une des sensations fortes de la rentrée 2010.

FOCUS

« CAUSE TOUJOURS »

LE LANCEMENT D'UN LABEL

Ces deux guillemets qui se font face sont le symbole graphique du nouveau label « **Cause toujours** » que lance l'illustratrice et auteur **Claire Faÿ** chez Casterman à partir de mai 2010. Dédié à la publication de livres concept pour adultes (cahier de gribouillages, cahier de messages, flip-books, etc.), « **Cause toujours** » accueillera les créations de Claire Faÿ mais également celles d'autres auteurs à découvrir, proches de son univers. Une série d'ouvrages pétillants et pleins d'humour, à offrir sans modération.

UNE SÉRIE DE BEST-SELLERS RÉÉDITÉS

« **Cause toujours** » propose, pour son lancement, une nouvelle édition des célèbres cahier de gribouillages qui ont établi la réputation de Claire Faÿ. Quatre titres, initialement parus entre 2005 et 2008, sont ainsi réédités : ***Cahier de gribouillages pour les adultes qui s'ennuient au bureau*** (un best-seller vendu à plus de 400.000 exemplaires, traduit en quinze langues), suivi du ***Cahier de gribouillages pour les adultes qui veulent tout plaquer***, du ***Cahier de gribouillages pour les adultes qui croient à l'amour au quotidien*** et du ***Cahier de taches***.

UNE COLLECTION ENCORE PLUS RICHE

Claire Faÿ complète sa série de « classiques » des cahiers de gribouillages par une nouveauté publiée simultanément : ***Cahier de gribouillages pour les parents qui osent dessiner avec leurs enfants***. Drôle et impertinent, il s'inscrit dans la lignée des autres cahiers pour adultes, mais, pour la première fois, associe les enfants à l'imaginaire en liberté qui caractérise les créations de Claire Faÿ. D'autres nouveautés du même type viendront par la suite enrichir régulièrement la collection.

UNE AUTRE INNOVATION SIGNÉE CLAIRE FAŸ ET « CAUSE TOUJOURS » : LES FLIP-BOOKS THÉMATIQUES

Parallèlement à sa collection de cahiers de gribouillages pour adultes, Claire Faÿ enrichit le nouveau label « **Cause toujours** » d'une seconde catégorie d'ouvrages : une surprenante série de flip-books que Claire en personne anime de façon ludique et souriante, via une combinaison originale de photos, dessins et papiers découpés. Chacun de ces drôles de petits livres met en scène avec humour une thématique à la fois spécifique et universelle. Quatre titres inaugurent la série : ***Comment te dire..., Jette-toi à l'eau !, Viens danser !*** et ***Je pense à toi***.

INTERVIEW BENOÎT SOKAL

Voir la Belgique et mourir

Construite comme un road movie, la nouvelle aventure de Canardo se prend d'affection pour la Belgique, entre amour vache et ironie grinçante : bienvenue dans Le Voyage des cendres.

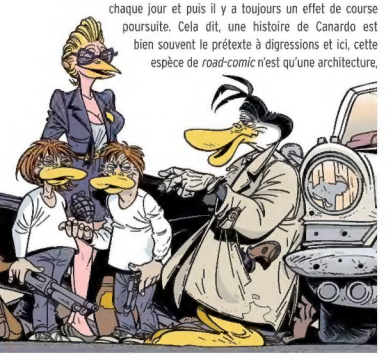
Castermag' : Il y a quelques temps, vous annonciez pour ce nouvel album un huis clos façon Agatha Christie, mais à l'arrivée il s'agit de tout autre chose. Que s'est-il passé ?

BENOÎT SOKAL : Eh bien, j'ai abandonné le projet précédent parce que je ne le sentais plus trop. Mais cela arrive souvent, vous savez. Nous avons parfois des velléités avec telle ou telle histoire, pour finalement nous apercevoir qu'elle ne tient pas la route, ou que nous n'en avons plus envie. Désolé donc d'avoir lancé cette fausse information.

Du huis clos, vous êtes passé à la course poursuite...

C'est en quelque sorte un road-movie. Cela donne du rythme, c'est assez particulier, on change d'endroit chaque jour et puis il y a toujours un effet de course poursuite. Cela dit, une histoire de Canardo est bien souvent le prétexte à digressions et ici, cette espèce de *road-comic* n'est qu'une architecture, un type de narration sur lequel vous posez ce que vous voulez.

> « C'est en quelque sorte un road-movie, on change d'endroit chaque jour, il y a toujours un effet de course poursuite. »



Le Voyage des cendres est la 19e aventure de Canardo.

Vous mettez en scène deux jeunes héritiers d'une mafia belge...

J'avais envie de faire évoluer des Bonnie & Clyde miniatures, deux vrais petits salopards. J'ai pensé que des enfants qui auraient décidé d'être odieux et crapuleux pourraient ressembler à ceux-là.

Leurs dialogues sont... pittoresques...

Mais c'est toujours le cas avec cette série ! Ici, en l'occurrence, je sentais bien ces personnages de gamins, tout comme je sentais celui de la gouvernante flamande, qui m'est aussi apparu, d'après mes souvenirs de jeunesse, comme une évidence. Dans mon esprit, flamande et gouvernante sont des mots qui vont bien ensemble... J'entends par là que cette rigueur catholique flamande collait bien à des boulots éducatifs, ainsi qu'à mon scénario, qui nécessitait une sorte de « Super Nanny » pour calmer ces enfants incorrigibles.

Pourra-t-on les revoir ?

Je ne sais pas si cela se fera tout de suite, ou si cela se fera tout court, mais ce sont en effet des personnages que j'aimerais bien reprendre. A la fin de cet épisode, ils sont particulièrement frustrés et je serai curieux de suivre leur destin, pour savoir ce qu'ils vont devenir.

Vous évoquez aussi la Belgique à la manière du *Tour de Gaule* d'Astérix...

Je n'y ai pas réfléchi comme ça, mais ce n'est pas faux. J'aime bien revenir sur la Belgique en la projetant comme un pays imaginaire, mal foutu, sur lequel je peux cracher toute ma sympathie. Car contrairement à ce qui pourrait transparaître dans mes histoires, j'aime la Belgique. Même si j'en donne une vision humoristique, c'est mon côté nostalgique qui s'exprime.

Votre prochain livre ?

Il s'agit d'une fable écologique. Un western sombre et mélancolique, raconté du point de vue d'un aigle solitaire qui voit arriver les hommes dans sa vallée perdue, là-bas, aux confins improbables de la Sibérie glacée et de l'Alaska. L'album paraîtra au mois de septembre.

BANDE DESSINÉE ET MYTHOLOGIE

L'Affaire Médée

La parution de L'Or de Byzance, après celle de La Toison d'or, matérialise le deuxième volet de l'exploration contemporaine du mythe de Médée par Renot et Ersel, un tandem d'auteurs flamands brillamment inspirés.

L'hypothèse échafaudée par **Renot** (scénario) et **Ersel** (dessin) dans leur relecture du mythe de Médée est élémentaire, tout du moins en apparence : Médée, la gardienne de la Toison d'or qui, selon la mythologie, a trahi les siens pour suivre Jason avant d'être elle-même trahie par son bien-aimé, aurait la capacité de traverser le temps pour protéger objets et documents susceptibles de livrer des informations capitales sur l'énigmatique Toison. Ce pouvoir lui permettrait également de venir en aide à sa propre descendance, afin de conjurer, par-delà les siècles, la malédiction d'avoir un jour sacrifié ses propres enfants...

Dans le premier volume de la saga paru il y a quelques mois, *La Toison d'or*, Médée avait tout fait pour qu'un codex rédigé par Judas Iscariote ne tombe pas dans les mains malfaisantes du régime nazi. Dans cette nouvelle insertion temporelle, Médée intervient en Crète durant les années 40, alors que les Allemands occupent l'île, puis dans le courant des années 60. Et c'est un objet ravi au temple d'Hera qu'elle protège, objet qui n'avait pu rejoindre Byzance au IVe siècle de notre ère, car le galion qui l'emportait avait coulé près du rivage crétois. Nouvelle pièce dans le puzzle que construit **Renot** pour stigmatiser la ligne fragile séparant le Bien et le Mal, *L'Or de Byzance* s'avance surtout comme un brillant thriller ésotérique qui flirte avec le fantastique, le mystère et l'Histoire – les nazis, on le sait, ont été fasciné par les grands mythes de l'Antiquité. S'y ajoute une quête de la rédemption qui, étonnamment, nous rend le personnage de la magicienne Médée profondément humain. Sortie en librairie en juin.

Brèves

Signé Dumontheuil

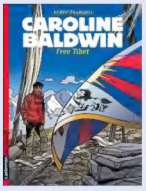
Sale temps pour Simon Virjusse : le 11 novembre 1918, il est le dernier mort de la Première Guerre mondiale. Et ce n'est que le début d'une incroyable aventure. Car, contrairement aux apparences, tout était prévu à l'avance… Entre picaresque, fantastique et humour, une nouvelle édition pour ***Le Roi cassé***, l'un des meilleurs titres signé **Nicolas Dumontheuil**. En vente en librairie à la mi-mai.

Des nouvelles des Cités obscures

Mais pourquoi le corps de la jeune Mary Von Rathen s'est-il incliné à 45°, comme si la pesanteur à laquelle elle est soumise venait d'un autre univers ? Et pourquoi le peintre Augustin Desombres voit-il surgir d'incontrôlables motifs sous son pinceau, comme venus d'ailleurs ? Une nouvelle édition pour ***L'Enfant penchée***, un classique de **Schuiten** et **Peeters** où s'entremêlent le dessin et la photographie. Sortie en mai.

Caroline au Tibet

Caroline Baldwin reprend du service. L'héroïne d'**André Taymans** vit sa quatorzième aventure aux couleurs du Tibet, aux côtés d'un groupe d'activistes qui s'est mis en tête de déployer le drapeau tibétain au sommet de l'Everest juste avant l'ouverture des Jeux olympiques de Pékin. Mais les Chinois veillent et l'équipée tourne au drame sur le toit du monde… ***Free Tibet*** paraît dès le mois de mai.



Le Chat, spécial fête des pères

Cette année, le Chat rime avec Papa ! A l'occasion de la fête des Pères (soit le 6 juin en Suisse, le 13 juin en Belgique et le 20 juin en France), **Casterman** met en place une opération promotionnelle autour du célèbre félin de **Philippe Geluck** : un exemplaire des ***Mots du Chat***, recueil inédit d'aphorismes, de gags, de maximes, de sentences et autres dessins d'humour, est offert en librairie pour l'achat de tout album du Chat. Une bonne idée de cadeau à ne pas laisser passer, dès la fin du mois de mai.

Ligne Rouge

Boro persiste et signe

Entre aventure et Histoire, le premier volet d'un nouveau cycle des aventures de Boro, adapté du best-seller de Dan Franck et Jean Vautrin : **Le Temps des cerises.**

En cette année 1936, l'atmosphère est lourde à Paris. La confrontation politique y est de plus en plus tendue, de plus en plus violente. Les succès de la gauche française de l'époque avivent les tensions. Dans deux mois, elle gagnera les élections et **Léon Blum** prendra la tête du Front Populaire. Ce sera le moment que choisira un mouvement factieux d'extrême droite déjà installé dans la clandestinité, la Cagoule, pour basculer dans l'action armée.

Son inséparable Leica à la main, le photographe Blémia Borowicz, alias Boro, est le témoin de tous ces événements. Et c'est dans ces circonstances troublées que le hasard place sur sa route une très jeune femme issue du prolétariat minier du Nord, Liselotte. Son père vient de mourir à la mine, elle est seule au monde. Le photographe va en faire sa protégée…

Le Temps des cerises, dont voici le premier volume, marque, après ***La Dame de Berlin***, la poursuite des ***Aventures de Boro***, adaptation en bande dessinée de la grande saga romanesque de **Dan Franck** et **Jean Vautrin**. Cette série de best-sellers initialement créée en 1987 met en scène, à la confluence de l'aventure et de l'Histoire, la vie tumultueuse du séduisant reporter Boro au cœur de l'Europe des années 30, avec en toile de fond les convulsions tragiques qui allaient conduire à la Seconde Guerre mondiale. Librement inspirée de la vie du célèbre photographe **Robert Capa**, elle compte à ce jour 8 romans, publiés chez **Fayard** et **Pocket**.

La transposition de chaque roman en bande dessinée prend la forme d'une trilogie. Elle est assurée depuis les origines du projet par le talentueux dessinateur **Mac Veber**. Parution en mai.

Collection Ecritures

Sous le signe du père

Signé d'une jeune dessinatrice à suivre, Gabrielle Piquet, un roman graphique explore une histoire de famille à la fois inattendue et touchante : **Les Enfants de l'envie.**

Une histoire complète de plus de 200 pages.

De nos jours à Laon, une ville française moyenne comme il en existe tant. C'est là que vit Basile, un homme ordinaire entre deux âges, employé à l'état civil à la mairie. Esseulé, Basile réside encore au domicile de sa mère retraitée, et partage l'essentiel de son temps libre entre son atelier de peinture et ses tentatives, jusqu'alors infructueuses, pour trouver une compagne par l'entremise d'une agence matrimoniale.

Et puis, comme en filigrane de ce quotidien en demi-teinte qui semble attendre on ne sait quel événement libérateur, il y a la grande affaire de la vie de Basile : la méditation sur ses origines. Le père qu'il n'a jamais connu, en effet, serait un Américain dont il ne subsiste que le prénom, Henry, autrefois stationné à la grande base militaire U.S. qui jouxtait la ville, et qu'on a démantelée dans les années 60 lorsque les troupes américaines ont quitté le territoir français.

Le personnage devenu mythique d'Henry, tout auréolé du prestige de son pays d'origine, constitue depuis toujours un repère essentiel dans l'existence sans aspérités de Basile – même si sa mère s'est toujours refusée à s'étendre sur le sujet. Or voilà que ce fantôme si présent pourrait bien finir par s'incarner pour de bon. Le maire de Laon projette en effet d'organiser une grande soirée de vétérans, où seraient invités tous les anciens de la base américaine. Henry pourrait être du nombre, et faire enfin la connaissance de ce fils caché français dont il ignore l'existence…

Librement inspiré de faits réels, ***Les Enfants de l'envie*** propose un regard très original sur une histoire à la fois ordinaire et peu commune, avec une grande liberté de ton et une personnalité graphique attachante. Au format d'un roman graphique (200 pages en noir et blanc), l'album signe l'arrivée chez **Casterman** de **Gabrielle Piquet**, jeune dessinatrice à l'univers très personnel dont on avait déjà remarqué, en 2007, l'adaptation de nouvelles de **Tonino Benacquista** en bande dessinée. En librairie dès le mois d'avril.

Serie Tendre banlieue

Ados en danger

Un 20e volume pour **Tendre banlieue,** ***la grande série que Tito consacre à l'adolescence. Il y aborde la question de l'alcoolisme des jeunes.***

En prise directe avec la vie quotidienne des jeunes.

Laura, 12 ans, s'inquiète pour Hippolyte, son frère aîné. Ces derniers temps, son comportement a changé. Il ne lui adresse presque plus la parole, a pris ses distances avec ses amis et traîne avec une nouvelle bande de garçons toujours prêts à faire la fête. Laura cherche à savoir de quoi il retourne exactement, mais l'ambiance familiale, plombée par les tensions et les non-dits, ne se prête guère aux échanges. La mère, débordée de travail, est rarement à la maison, et la mésentente des parents, quoique dissimulée aux enfants, est de plus en plus flagrante. C'est dans ce contexte difficile que Laura, puis ses parents, commencent à cerner la nature du problème d'Hippolyte : il boit…

Pour ***Les Carnets de Laura***, vingtième volume de sa série ***Tendre banlieue***, **Tito** s'est comme toujours emparé d'un vrai sujet d'actualité : le développement des pratiques alcooliques chez les adolescents, bien repéré aujourd'hui par la communauté des parents et des éducateurs sous son appellation anglo-saxonne, *binge drinking*. Le dessinateur aborde le phénomène à sa manière toute personnelle : avec attention, justesse et pudeur. Et, sans jamais tomber dans le misérabilisme, témoigne une fois encore de sa profonde empathie pour la réalité de l'adolescence en milieu urbain. Sortie en librairie en juin.

Bande dessinée et science-fiction

On s'enflamme pour *Fahrenheit 451*

Livre majeur de la science-fiction américaine d'après-guerre, le célèbre **Fahrenheit 451** ***de Ray Bradbury devient une bande dessinée.***

Voilà sans doute l'une des histoires les plus belles et les plus fortes qu'on ait jamais écrites sur la magie des livres et la puissance incomparable de l'imaginaire. Dans ce monde de l'avenir qui pourrait si facilement être le nôtre, le corps des pompiers occupe une place singulière. Ces hommes, en effet, sont chargés par les autorités de brûler les livres interdits par la loi, dans de grands autodafés libérateurs censés purifier la société de toute pensée déviante ou perturbatrice.

Le héros de ***Fahrenheit 451***, Guy Montag, est l'un de ces pompiers. Un homme ordinaire, satisfait de ce métier qu'il exerce depuis dix ans. Mais un soir en quittant son service, il fait la connaissance d'une jeune fille intrigante, Clarisse Mc Clellan, avec laquelle il sympathise. Clarisse a des goûts plutôt étranges – marcher dans les bois, regarder la lune, déambuler sous la pluie –, et raconte des choses saugrenues mais troublantes, comme cette curieuse histoire selon laquelle autrefois, les pompiers éteignaient les incendies au lieu de les allumer. A son contact, Montag va découvrir le pouvoir des livres, et peu à peu devenir l'un de ces réfractaires qu'il est pourtant censé combattre…

Fahrenheit 451 (le titre fait référence à la température exacte de combustion du papier exprimée selon la norme américaine, en degrés Fahrenheit) est l'un des plus célèbres romans qu'ait produits la science-fiction américaine d'après-guerre. Adapté au cinéma par **François Truffaut** dans les années 60, le livre devient désormais une bande dessinée, avec la participation active de son auteur le légendaire **Ray Bradbury**, toujours fringuant à 90 ans, qui en signe la préface. Menée de main de maître, l'adaptation est réalisée par **Tim Hamilton**, illustrateur de presse réputé et auteur de bande dessinée. Sortie en mai.

Un album préfacé par l'auteur du roman, Ray Bradbury.

A Hollywood avec Lefranc

André Taymans et Erwin Drèze, qui avaient signé La Menace fantôme puis Londres en péril, reprennent du service pour la vingtième aventure de Lefranc,* Le Châtiment d'Hollywood*. Un album qui développe un scénario entièrement original, conçu par le scénariste et romancier Patrick Delperdange. Il évoque son travail pour Castermag'.

Castermag' : Comment ressentez-vous la disparition de Jacques Martin ?

PATRICK DELPERDANGE : Comme un grand manque pour le monde de la bande dessinée car il y avait acquis une stature impressionnante.

Reprendre un personnage qu'il avait créé était-il un challenge ?

Absolument, et j'ai tout de suite été convaincu qu'il ne fallait pas faire un pastiche. Je déteste ce genre d'ouvrage qui, soi disant pour honorer une personnalité ou une œuvre, en profite pour jouer sur le deuxième ou le troisième degré. Rapidement, mon intention a consisté à ne pas rendre un hommage, justement. Ce que j'ai essayé de faire, c'est une aventure de Lefranc comme Jacques Martin aurait pu la concevoir dans les années 50.

***Le Châtiment d'Hollywood* ne développe pas un synopsis de Jacques Martin ?**

Pas du tout. J'ai eu entière liberté pour imaginer les lieux, l'époque précise. Et l'aventure en elle-même, bien entendu.

L'ambiance de cette aventure rappelle un peu l'univers de Dashiell Hammett…

Si c'est ce qu'évoque cette histoire, j'en suis évidemment très heureux. J'adore Hammett. Il fait partie des quelques auteurs américains que je relis encore avec grand plaisir. Je viens de découvrir de nouvelles traductions chez Gallimard, dans la Série Noire, qui repositionnent l'œuvre dans une période plus propice à son expression idéale. Avec un langage américain beaucoup plus dur, datant des années 30.

C'est cet aspect « noir » que vous avez souhaité développer ?

En effet, j'ai voulu raconter un polar. Jusqu'à présent, dans l'univers de Lefranc, ce genre narratif n'a jamais vraiment été exploré…

L'action de votre intrigue se situe à Hollywood, en mars 1958, et Lefranc côtoie des personnages pas très clairs…

C'est le moins que l'on puisse dire et je crois que le milieu du cinéma favorise ce genre de personnages, non pas dépravés, mais cyniques. Lefranc, lui, reste naïf et c'est ce qui lui donne sa force. Là, il est confronté au cynisme à l'état pur : tous les gens qu'il rencontre ne songent qu'à la célébrité possible que peut leur conférer le milieu cinématographique. Ça le déstabilise complètement…

Ce qui le déstabilise aussi, c'est le journalisme peu déontologique pratiqué par son confrère américain !

Comme d'habitude, les Américains étaient en avance. Et sans vouloir critiquer qui que ce soit, je crois que ce cynisme-là a fini par nous envahir. J'ai écrit ce scénario en me disant simplement : « Peut-être que la naïveté avait de bons côtés ? »

> **« J'ai voulu raconter un polar. Jusqu'à présent, dans l'univers de Lefranc, ce genre narratif n'a jamais vraiment été exploré. »**

Vous dites avoir parfois eu du mal avec les onomatopées, est-ce aujourd'hui une difficulté surmontée ?

Il est toujours problématique de trouver un équivalent visuel, un mot écrit, pour rendre un son. Un verre qui se brise, un corps qui tombe, on s'en fait une idée et puis, surtout, je ne voulais pas m'éloigner de ce que Jacques Martin aurait pu, et avait pu, imaginer lui-même. Et je dois bien avouer que j'ai lu et relu pas mal d'albums de Lefranc pour trouver les onomatopées adaptées.

Quel regard portez-vous sur l'équipe que forment les dessinateurs André Taymans – Erwin Drèze ?

Leur équipe donne des résultats étonnants et enthousiasmants. Je suis ravi qu'ils aient été choisis pour s'attacher à mettre en images les scènes que j'avais rêvées. André Taymans et Erwin Drèze ont un talent fou pour réaliser ce type d'ambiances noires, avec des voitures des années 50, des personnages ambivalents… Ils ont accompli un travail assez extraordinaire.

Un prochain Lefranc de prévu ?

Je suis déjà très avancé sur un nouveau synopsis, dont j'amorce le découpage.

Au Portugal avec Loïs

Dernier-né des grands personnages historiques imaginés par **Jacques Martin**, Loïs voit s'étoffer, comme Alix ou Jhen avant lui, une série de voyages documentaires à son emblème, ***Les Voyages de Loïs***, dont il est l'inspirateur et le guide. Avec lui, nous voici au Portugal, pour une reconstitution des principaux centres d'intérêt de ce pays entre les XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. Mis en images avec talent par le dessinateur portugais **Luis Filipe Diferr**, ***Le Portugal*** s'attarde particulièrement sur les édifices du patrimoine architectural de Lisbonne (le Monastère des Jeronimos, la Tour de Belém, le Couvent et le Palais Royal de Mafra, etc.), sans oublier les personnages, costumes et mobilier de l'époque. Parution en avril.

La disparition d'un maître

Jacques Martin est décédé il y a quelques semaines en Suisse, le 21 janvier 2010. Il avait 88 ans. Avec cette disparition, c'est l'un des derniers grands maîtres de la bande dessinée franco-belge qui s'éteint.

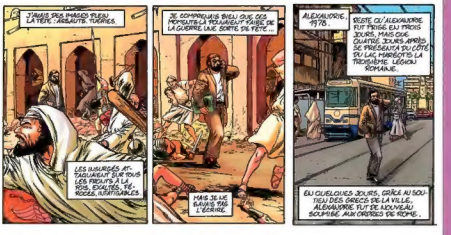
Animateur, avec **Hergé** et **Jacobs**, de l'école dite « de Bruxelles », qui privilégiait une approche de la bande dessinée conjuguant réalisme, probité et minutie, **Jacques Martin** avait débuté sa carrière dès les années d'après-guerre en Belgique, développant à la fois une œuvre personnelle dans le *Journal de Tintin* et une longue collaboration avec les **studios Hergé**.

C'est en expert du récit historique qu'il s'était imposé sur la scène de la bande dessinée, avec sa série vedette Alix. Il lui avait bientôt adjoint un alter ego plus contemporain, en la personne du journaliste Guy Lefranc, l'un et l'autre devenant dès lors ses héros de prédilection.

Au fil des années, **Jacques Martin** avait enrichi son panthéon personnel d'autres héros attachants, comme Jhen, Arno, Orion, ou Kéos. Le dernier-né était le jeune Loïs, grâce auquel le lecteur explorait le monde à la fin du XVII^e^ siècle, à l'époque du Roi-Soleil. Riche de tout un univers (et d'un spectaculaire palmarès de plus de 15 millions d'albums vendus !), **Jacques Martin** souhaitait que son œuvre se poursuive après lui, et à cet effet s'était entouré de jeunes dessinateurs motivés. Sa volonté est respectée, et son héritage artistique, incarné en de nombreux projets, est plus vivant que jamais.

La Mémoire d'Abraham : sortie en vue

Cette rubrique vous propose de suivre, au fil des numéros de Castermag', la réalisation d'un album dans son intégralité. A chaque parution, nous vous donnons ainsi, images inédites à l'appui, des nouvelles de l'ouvrage que nous avons choisi d'accompagner. Depuis notre numéro 26, nous levons le voile sur un projet ambitieux : l'adaptation en bande dessinée du best-seller de Marek Halter *La Mémoire d'Abraham*. Voici le dernier volet de cette série d'articles, avant le lever de rideau…



Le fracas de l'Histoire, de l'Antiquité à aujourd'hui

Un extrait de l'une des planches finales du tome 1 de ***La Mémoire d'Abraham***, sous-titré ***Les Chemins de l'exil***. En mélangeant une scène surgie de l'Antiquité et des images d'aujourd'hui, **Ersel**, le dessinateur, illustre la manière dont le narrateur de l'histoire, **Marek Halter**, mène l'enquête à rebours dans le temps, sur les traces de ses propres ancêtres.

ATTENTION, TRAVAUX !

Bientôt la suite de la grande fresque de Marek Halter

La saga de ***La Mémoire d'Abraham*** ne fait que commencer ! Un tome 2, intitulé ***Arsinoé est morte***, est d'ores et déjà en chantier. Comme pour le tome 1, l'adaptation du livre de **Marek Halter** est supervisée par **Jean David Morvan**, avec le concours des scénaristes **Frédérique Voulyzé** et **Yann Le Gal**. La mise en images est assurée par **Xavier Besse**, exception faite de quatre planches « contemporaines » signées de **Steven Dupré**. En attendant le tome 3, dont la réalisation sera signée… d'un dessinateur chinois !

(fin)

NEWS

… En écho à la parution du *Livre d'Adèle* de Tardi et Nicolas Finet, en librairie depuis fin mars, on peut en apprendre davantage sur le film de Luc Besson en consultant le site internet qui lui est consacré : *www.adeleblancsec.com* … A découvrir, le site internet récemment ouvert par Casterman à l'attention des enseignants : *www.enseignants.casterman.com* Adossé aux catalogues bande dessinée et jeunesse, il propose divers outils pédagogiques spécialement conçus pour les enseignants et régulièrement remis à jour … Pédagogie toujours avec *L'Histoire de France en BD*, une trilogie dont Casterman a déjà publié le premier tome (*De la préhistoire à l'an Mil*) en attendant les deux suivants courant 2011. La série est signée d'une historienne et enseignante, Dominique Joly, et mise en images par l'illustrateur Bruno Heitz … Parallèlement à la sortie du tome 8 de la série *Le Tueur*, *L'Ordre naturel des choses*, un tirage de tête de cet album est proposé par les éditions BD Must (*www.bdmust.be*) : tirage trois cent exemplaires numérotés et signés, avec couverture inédite et cahier de croquis …

INTERVIEW MATZ

Le Tueur, un héros paradoxal

Le personnage d'exécuteur imaginé par Jacamon et Matz poursuit sa course dangereuse dans le huitième volet de ses aventures, L'Ordre naturel des choses. Pour l'occasion, Matz revient sur les intentions de la série et les doutes de son héros.

Seul dans le chaos du monde.

Castermag' : Cette série est, selon vous, une « interrogation permanente sur la nature humaine ». Est-ce la raison pour laquelle, au début du tome 7, vous résumiez en dix pages les génocides de l'Histoire ?

MATZ : 170 millions de morts dans les génocides et les massacres, seulement au XX^e^ siècle. Oui, le Tueur s'interroge sur la nature humaine, et il faut reconnaître qu'il y a quand même de quoi... Il réfléchit sur un état d'hypocrisie générale, chez l'homme et dans la société. Et c'est à travers ce prisme qu'il appréhende sa vie. Il essaie de ne pas se laisser prendre par les discours trompeurs, les raisonnements conformistes et bien pensants. Il ne croit pas que l'homme soit bon. Il manque de preuves pour tirer cette conclusion. Dans ce nouveau cycle, je pense que le laïus procubain a été mal compris, car il n'est qu'un contrepoint pour expliquer comment le monde occidental est hypocrite à l'égard de ce pays et d'autres. On ferme les yeux sur les crimes des uns, mais on fustige ceux des autres, et on s'absout des nôtres...

> **« Le Tueur ne croit pas que l'homme soit bon. Il manque de preuves pour tirer cette conclusion. »**

C'est-à-dire ?

Cela s'est encore récemment illustré quand les USA ont publié la liste des nouveaux pays terroristes et que Cuba y figure, en compagnie du Yemen, du Pakistan et autres pays du Moyen-Orient. Je ne sais pas à quand remonte exactement le dernier attentat commis par Cuba à l'étranger, mais cela me semble une bonne illustration d'une certaine hypocrisie. Sous couvert de lutte antiterroriste, on en profite pour faire passer un message politique et idéologique. C'est à ce genre d'hypocrisie que je m'attaque. Mais il est facile de tirer sur les USA. La France ne fait pas mieux, par exemple au Niger, et le Tueur en parle aussi.

Vous pointez également des enjeux géopolitiques, en particulier les stratégies états-uniennes sur toute l'Amérique...

« Pauvre Mexique, si loin de Dieu et si près des Etats-Unis ! », a dit un président du Mexique du XIX^e^ siècle. En fait, je me suis rendu compte, en faisant habiter le Tueur au Venezuela, que ce pays avait un gros potentiel scénaristiques, avec des ingrédients géostratégiques qui mixent les Amériques, le pétrole, la drogue, et diverses idéologies politico-économiques. Et puis Cuba est tout près. Quand j'y suis allé, on m'a parlé de « marxisme tropical », et je trouve que c'est une excellente manière de résumer la complexité des situations et des points de vue.

A ce titre, et parce que vous voyagez beaucoup, est-ce votre vécu qui parle ?

Absolument. Le Tueur essaie de ne pas avoir un point de vue européocentriste. Comme je n'ai pas grandi en Europe, je peux vous affirmer que le monde vu d'ailleurs, en dehors de l'Europe et des Etats-Unis, est relativement différent. C'est-à-dire que nous avons ici totalement assimilé la façon de pensée impérialiste, pour employer de grands mots. Pour cette raison, nombre d'Occidentaux ne comprennent pas pourquoi ils ne sont pas forcément très populaires quand ils voyagent. Tout est question de point de vue, et aussi d'attitude, parce que beaucoup ont l'air partout en terrain conquis et prennent les locaux un peu de haut. La série reflète cela, et revendique ce point de vue un peu décalé, un peu différent.

Dans ce cycle, c'est aussi la première fois que le Tueur fait double jeu. C'est un clin d'œil à John le Carré ?

Et il va rencontrer d'autres agents doubles. Alors oui, j'ai bien sûr pensé à **John le Carré**, mais surtout à des écrivains latino américains comme **Carlos Fuentes**, **Daniel Chavarria**, **Alejo Carpentier**, qui ont cette vision décalée.

Aujourd'hui, comment définiriez-vous votre Tueur ?

Il est dominé par son instinct de survie. Je ne pense pas que, dans cette affaire, il perde son âme – enfin, s'il en a encore une... –, mais, oui, rassurez-vous, il en a une ! Pas la même que tout le monde, sans doute, et il est prêt à tout pour s'en sortir. Ça, c'est notre recette pour des épisodes explosifs !

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO DE castermag'

Le retour de Taniguchi
Le maître japonais est à nouveau au rendez-vous avec une bande dessinée inédite, *Les Années douces*, dans la collection Ecritures, en août. Sans oublier à la rentrée la sortie de *Quartier lointain* au cinéma.

Un dyptique fantastique
Les lecteurs de *Castermag'* avaient pu découvrir, en avant première, des images inédites d'*Aqua Alta* de Daria Schmitt, jeune dessinatrice à l'univers très personnel. Les deux volumes de ce diptyque sortent en septembre.

Signé Benoît Sokal
Le créateur de *Canardo* revient au premier plan de l'actualité bande dessinée avec une nouvelle histoire réaliste, *Kraa - La vallée perdue*. A découvrir à la rentrée !

Le Moyen-Âge selon Jhen
Après *La Sérénissime*, le héros médiéval créé par Jacques Martin a rendez-vous à Bruxelles et Bruges pour une autre aventure, intitulée *Le Grand Duc d'Occident*. Cette nouvelle histoire de Jhen est dessinée par Thierry Cayman, sur un scénario de Hugues Payen.

NOUVELLE ÉDITION

Ici les Terres creuses

Après Carapaces, voici Zara : une nouvelle occasion de redécouvrir Les Terres creuses, une référence de la bande dessinée de science-fiction réalisée par Luc et François Schuiten.

Deuxième volet pour la nouvelle édition des *Terres creuses*, la trilogie de science-fiction cosignée par **François Schuiten** et son frère **Luc**. Initialement publiée il y a plusieurs années par **Les Humanoïd-des Associés**, cette œuvre puissante et originale avait beaucoup marqué par son ampleur visionnaire, sa sophistication graphique et la singularité de l'univers qu'elle décrivait.

Au fil des trois volumes de la série, les frères **Schuiten** explorent en effet une suite de mondes fantastiques tour à tour oniriques, effrayants ou poétiques - mais toujours grandioses et d'une altérité radicale. Après *Carapaces* il y a quelques semaines (le tome 1 des *Terres creuses*), et avant *Nogegon* qui clôt le cycle (annoncé pour la rentrée), voici donc *Zara*, du nom de l'une des sept planètes qui composent le système des *Terres creuses*, parfait exemple de l'imaginaire fécond qu'ont mobilisé les deux auteurs pour donner corps à leur projet. Sur *Zara* en effet cohabitent plusieurs écosystèmes très particuliers : dans l'un d'entre eux, univers circulaire en perpétuelle rotation, il faut marcher sans cesse pour ne pas se retrouver la tête en bas, tandis qu'un autre, peuplé de femmes, est au contraire entièrement vertical. Que se passerait-il s'il devenait enfin possible de passer de l'un à l'autre ? Réponse en librairie en mai.

Dans chaque numéro de Castermag', un dessinateur en liberté.